

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Le Sacré-Coeur de Lanoraie. — IV Congrès eucharistique de Vienne. — V L'église cathédrale de Genève rendue aux catholiques. — VI Apostolat de la prière. — VII Prêtres des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 9 juin

On annonce :

La fête du Sacré-Coeur de Jésus, avec le salut et l'acte de consécration (*Très doux Jésus Rédempteur*) (1), suivi des litanies du Sacré-Coeur de Jésus ;

La solennité extérieure du Sacré-Coeur de Jésus, avec procession du Saint-Sacrement en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus (2) et consécration (*O Coeur très saint*).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 9 juin

Commémoraison solennelle du Saint-Sacrement (comme le jeudi précédent), **double de 1e cl. privil.**; mém. du dim.; préf. de Noël ; dernier Ev. du dim.—Aux II' vêpres, mém. du dim. et de sainte Marguerite d'Ecosse.

(1) La Congrégation des indulgences, le 22 août 1906, a ordonné qu'on fit dans toutes les églises où se célèbre la fête du Sacré-Coeur *le jour de la fête même* un exercice comprenant un acte de consécration (*Très doux Jésus Rédempteur*) et les litanies du Sacré-Coeur récités devant le Saint-Sacrement exposé (circ. de Montréal, 25 mai 1899).

A cet exercice est attachée une indulgence plénière, (appliquable aux âmes du purgatoire) que l'on peut gagner si l'on se *confesse et communique*, ou une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines, si l'on ne communique pas.

(2) Dans les trois provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa les fidèles qui récitent, ou entendent pieusement réciter, l'acte de consécration publique au Sacré-Coeur ("*O Coeur très saint et très aimant de Jésus...*") à la suite de la procession, *le dimanche qui suit la fête* (indépendamment de la solennité) du S. Coeur de Jésus (ou pendant l'octave), gagnant une indulgence plénière, au moyen de la *confession*, de la *communion*, de la *visite* et d'une *prière aux intentions* du Souverain-Pontife (induit du 26 juillet 1877).

Après la messe, procession du Saint-Sacrement, *Tantum ergo* et oraison suivie des louanges ordinaires aux saluts et que tous les fidèles devraient répéter à haute voix.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 16 juin

Les titulaires, non privilégiés, qui se rencontrent, cette année, entre le 26 mai et le 16 juin, et ceux de la semaine du 16 juin, ont leur solennité en ce jour (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 7 juillet).

Diocèse de Montréal.—Du 29 mai, sainte Théodosie; du 1 juin, N.-D. de Grâce; du 3, sainte Clotilde; du 10, sainte Marguerite (l'Acadie); du 13, saint Antoine de Padoue (Montréal et Longueuil); du 14, sacré Coeur et saint Basile; du 21, saint Louis de Gonzague (St-Aloysius, Montréal).

Diocèse d'Ottawa.—Du 31 mai, sainte Angèle (Papineauville); du 1 juin, N.-D. de Grâce (Hull); du 2, saint Eugène; du 5, saint Boniface (Bois-Francs); du 13, saint Antoine de Padoue (Perkins); du 14, sacré Coeur (Ottawa et Brook); du 16, saint François-Régis (Kiamika).

Diocèse de Saint-Hyacinthe.—Du 31 mai, sainte Angèle; du 7 juin, saint Robert; du 11, saint Barnabé; du 13, saint Antoine de Padoue (Verchères).

Diocèse des Trois-Rivières.—Du 5 juin, saint Boniface (Shawinigan); du 11, saint Barnabé; du 13, saint Antoine de Padoue (Louiseville); du 25, saint Paulin.

Diocèse de Sherbrooke.—Du 6 juin, saint Claude (Cleveland); du 13, saint Antoine de Padoue (Lennoxville); du 14, sacré Coeur (Stantead Plain).

Diocèse de Nicolet.—Du 31 mai, sainte Angèle (Laval); du 2 juin, saint Eugène (Grantham); du 3 juin, sainte Clotilde (Horton); du 6, saint Norbert (Arthabaska); du 8 juin, saint Médard (East-Warwick); du 13, saint Antoine de Padoue (La Baie); du 20, saint Silvere.

Diocèse de Valleyfield.—Du 3 juin, sainte Clotilde; du 8, saint Médard (Côteau); du 16, saint François-Régis; du 21, saint Louis de Gonzague.

Diocèse de Pembroke.—Du 9 juin, saint Colomb (Cathédrale); du 13, saint Antoine de Padoue (Bois-Francs, Madawaska et Chalk River); du 14, sacré Coeur (Corbeille Siding et Cobden).

Diocèse de Joliette.—Du 30 mai, sainte Emmélie; du 6 juin, saint Norbert; du 13, saint Antoine de Padoue (Lavaltrie); du 19, sainte Julienne.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 10 mai 1912.

QN nous a souvent reproché de ne point cultiver une science fort en honneur en Europe, et spécialement en Allemagne, la statistique. Et il faut bien avouer que le reproche est un peu fondé. Il n'y a presque pas de travaux statistiques italiens à propos de l'Église. Le seul exemple que l'on puisse citer sont les *Missiones Catholicae*, qui paraissaient à des intervalles assez éloignées, et qui au moment de leur publication étaient en général en retard d'un an ou deux sur les faits dont elles donnaient le résumé. Depuis la constitution de Pie X qui a enlevé à la Propagande une grande partie de son domaine, cette publication n'a point paru. Mais cet état de choses va cesser par une publication importante et qui n'a pas encore eu de précédents. Le Père Werner, jésuite, avait publié il y a une vingtaine d'années un Atlas des Missions, le premier du genre, et dont les cartes ont été reproduites dans une des éditions des *Missiones Catholicae*. Puis il y a huit ans, le Père Charles Streit, des missionnaires du Verbe Divin de Steyl, a donné au public un Atlas des missions beaucoup plus considérable et qui est actuellement ce que nous avons de mieux. Dans les tableaux qui l'accompagnent, l'auteur, par une heureuse innovation, a non seulement mis en évidence le développement croissant des missions catholiques, mais il a fait connaître les conquêtes que s'attribuent les protestants. Le mot conquête est peut-être bien un peu prétentieux, car la piété des nouveaux convertis n'est pas brillante, et le baptême même leur est conféré d'une façon plus ou moins douteuse. Sous ce rapport leurs aveux sont significatifs, et le Père Krose dans son livre: *La statistique des Mis-*

sions catholiques (1911) montre bien que pour eux se vérifie le proverbe: " Tout ce qui luit n'est pas or ".

— Ce qui nous manquait jusqu'à présent, c'est un atlas général de l'Eglise dans lequel les diverses parties du monde apparaîtraient avec leurs divisions ecclésiastiques, leurs évêchés, et les centres principaux d'évangélisation pour les pays de missions. Ce n'est pas que rien n'ait été fait dans ce but. Les *Missions catholiques* de Lyon publient chaque année une grande carte d'un pays à évangéliser où l'on trouve toutes ces indications, mais s'il y avait un grand nombre de pierres de l'édifice, celui-ci n'était pas construit. Il va l'être. Le cardinal de Lai, secrétaire de la Consistoriale, a senti la nécessité d'avoir constamment sous les yeux l'atlas ecclésiastique de l'Eglise, et il a demandé ce travail au Rév. Père Streit qui est certes l'homme le mieux outillé d'Europe, et même du monde, pour le mener à bonne fin. Le savant allemand a accepté la mission difficile qui lui était confiée et on m'assure que cet atlas serait prêt dans trois ans. Naturellement il sera imprimé aux frais du Saint-Siège.

— Ce sera une consolation pour les fidèles de voir ce grand réseau d'évangélisation qui couvre le monde et devient de jour en jour plus épais et plus serré. On peut en effet mesurer l'intensité de la vie catholique et les progrès de l'apostolat par la multiplication des évêchés et des vicariats apostoliques. Leur création dépend uniquement des nécessités de l'évangélisation. Le Canada nous en a offert récemment plusieurs exemples, que je ne cite point pour ne pas porter, comme on dit, de l'eau à la rivière. Mais d'autres pays du monde, l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie bénéficient du même privilège. Ainsi la province chinoise de Pé-tché-li a été érigée en archevêché en 1307, puis le flambeau de la foi s'y affaiblit sans s'éteindre entièrement, et Alexandre VIII en 1690 re-

constitua l'évêché de Pékin. Ce territoire dont il est difficile de déterminer l'étendue, a été dans la seconde moitié du siècle dernier et les commencements de celui-ci divisé en cinq vicariats. Et voilà que cette division est encore trop large. Le Souverain-Pontife vient de séparer en deux le Pé-tché-li septentrional, plus connu sous le nom de vicariat apostolique de Pékin. Tout le district de Tien-tsin, ville maintenant d'une importance capitale et qui est le port de la cité impériale, formera un nouveau vicariat apostolique, confié, comme celui de Pékin, à un Lazariste (avril 1912).

— Depuis son pontificat, qui s'achemine vers la dixième année, Pie X a érigé 1 mission, 27 préfectures, 28 vicariats apostoliques, 4 prélatures *nullius*, 44 évêchés et 15 archevêchés. Si on additionnait tous ces chiffres, on arriverait cependant à un total qui ne serait point exact, car dans le nombre il y a des préfectures qui ont passé au rang de vicariat, et des évêchés sont devenus archevêchés. Mais ils montrent cependant avec quelle activité le pape a pourvu à l'évangélisation des peuples; il met aussi en évidence les progrès consolants de cette évangélisation, puisqu'elle réclame un si grand nombre de nouveaux organes pour donner à tous les secours nécessaires.

— Si ces progrès sont consolants, ils ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'il y a de par le monde plus de 1,500 millions d'êtres humains, et que 225 millions seulement sont catholiques, ou mieux ont reçu le saint baptême d'un prêtre catholique. Il faut aussi remarquer que si le flambeau de la foi éclaire d'une façon plus intense ces plages lointaines, si Dieu se trouve de nouveaux adorateurs parmi ces peuples assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, le même flambeau de la foi s'affaiblit dans les grands centres. Un chanoine de Paris me disait que dans cette ville on pouvait

compter seulement deux baptêmes sur trois naissances ! Et Rome même ne souffre-t-elle pas du même mal ? En 1870 la population de Rome était de 220,000 habitants, presque tous catholiques, et en immense majorité communiants. Elle a maintenant une population de plus de 560,000 habitants, mais y retrouverait-on les 200,000 communiants de 1870 ? J'en doute fort. Les habitudes religieuses se perdent, la vie chrétienne s'affaiblit. Et si le protestantisme ne fait point les conquêtes dont il se vante, l'influence délétère de la franc-maçonnerie, l'athéisme voilé à la Chambre, et qui trône officiellement au Capitole, s'infiltré dans le peuple et fait ici de profonds ravages. Là encore, Pie X essaie de lutter et par le même moyen, en multipliant les paroisses, pour rendre l'activité du prêtre plus féconde en lui donnant un champ d'action plus conforme à ses forces. Mais qu'il y a encore à faire ? Et combien il faut prier Dieu, pour que lui-même arrête le mal et défende la foi de ses fils.

— Un ecclésiastique, causant il y a quelques années avec un député français qui était dans le camp bloccard, s'étonnait de ce que les attentats contre les prêtres ne fussent pas plus nombreux. Vous avez tant de journaux, lui disait-il, qui tous les jours dépeignent les prêtres comme des êtres méprisables, la honte de l'humanité dont ils entravent le progrès, les bourreaux de la pensée humaine qu'ils tiennent courbée sous le joug inexorable du dogme. Il suffirait que les lecteurs prissent au sérieux ce que disent ces journaux pour faire germer dans leur tête cette idée très simple que délivrer la terre d'un prêtre est un acte de haute humanité. Il aurait pu ajouter, ce que disent les saints livres, qu'en le faisant ils pourraient croire qu'ils font un hommage agréable à Dieu. Le député, un peu embarrassé par cette argumentation, répond que le peuple ne prend pas cette littérature au sérieux, qu'il

est plus sain qu'on ne le pense, et qu'après tout il y a encore les gendarmes. Les gendarmes, voilà au fond la dernière raison, mais les gendarmes arrivent souvent trop tard.

— Ces jours-ci, dans la *Galleria de Milan*, lieu où tout le monde se voit, cause, traite les affaires, se promenait seul un prêtre à cheveux blancs, très respecté, et qui accomplissait avec zèle la charge qui lui était confiée dans une église de la ville. Un individu s'approche de lui, lui dit quelques mots à voix basse, puis lui porte un coup de poignard, et lui tranche la carotide. Le prêtre tombe raide mort aux pieds de l'assassin. La scène s'était passée si rapidement que peu de personnes s'en étaient aperçues; la vue du prêtre à terre, le sang qui sortait à flots de sa blessure firent crier à l'assassin. Ce dernier prend alors un revolver, tire sur la foule pour empêcher qu'on ne le poursuive, blesse deux personnes et sort, brandissant toujours son arme. Mais deux gardiens de ville sont assez heureux pour le réduire à l'impuissance. La foule alors, ne craignant plus pour elle, se rue sur cet homme, l'accable de coups de poing, de canne, de pied, et on a toutes les peines du monde à l'arracher à ses fureurs pour le faire monter ou mieux le hisser tout en sang dans une voiture qui l'emporte au dépôt.

— Voilà le fait brutal sur lequel toute la presse italienne brode des commentaires plus ou moins heureux. On recherche les origines de l'assassin, on s'enquiert des motifs de l'acte, on proclame que c'est un déséquilibré, un irresponsable. Mais aucun journal ne met le doigt sur la plaie. Les interrogatoires font connaître que cet individu lisait un grand nombre de journaux naturellement du parti radical et socialiste qui ont la phobie du prêtre et le dépeignent journallement sous les plus noires couleurs, inventant des scandales hypothétiques quand ils n'ont pas sous la main quelque fait qu'ils grossis-

sent à leur gré. Cette lecture continue a déformé le cerveau de l'individu, et il a fini par se persuader qu'il ferait chose agréable à la société si, satisfaisant sa haine sourde contre le prêtre, oppresseur et ignorant — ce sont ses paroles — il en supprimait un. Mais les journaux, qui sont au fond les responsables, ceux qui ont armé le bras de l'assassin, se gardent bien de faire leur *mea culpa*, et détournent au contraire tant qu'ils peuvent l'attention du public sur leur participation, lointaine si vous voulez, mais très réelle au crime.

— Cet exemple est loin d'être isolé. Que de fois un mauvais journal, qui s'infiltré dans une famille chrétienne sous prétexte commercial, littéraire ou autre, arrive à faire abandonner la religion catholique ou suscite les plus mauvaises passions. Bonnot est certes un grand criminel, mais la presse qui par le luxe de ses informations, les détails qu'elle jette chaque jour en pâture aux lecteurs, est la vraie coupable des petits Bonnot qui surgissent çà et là.

— Ce prêtre qui vient de mourir ainsi *in odium Christi et Ecclesiae*, est un véritable martyr, car il y a dans son trépas tout ce qu'il faut pour lui mériter la palme de la mort pour son Dieu. Il n'a pas été mis, il est vrai, dans l'alternative de sacrifier sa foi pour sauver sa vie, mais il est vraiment mort parce qu'il était prêtre. Il rentre éminemment dans ce verset (Jean XVI, 2) où Notre-Seigneur dit: *Venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se praestare Deo*. Il est une victime de cette haine que " tous auront pour le nom de Jésus-Christ " dont il portait les livrées. Et si l'Eglise, dans la discipline actuelle, ne le met pas sur les autels, ce prêtre, Don del Valle, aura certainement passé, en vertu des promesses du Christ, directement de la terre au ciel où Notre-Seigneur aura mis dans ses mains la palme réservée à ceux qui ont confessé son nom. Le martyrologe est plein de serviteurs

de Dieu qui, sans avoir été mis à même d'opter entre la vie et la mort pour le Christ, sont cependant morts pour lui comme cet humble prêtre milanais qui partage leur couronne.

LE SACRE-CŒUR DE LANORAIE

M. l'abbé Adélarde Desrosiers, assistant-principal de l'École Normale Jacques-Cartier, à qui nous devons déjà plusieurs volumes sur des sujets historiques, et qui est l'un de nos travailleurs de talent les plus en vue, vient de publier une jolie plaquette sur sa paroisse natale. C'est en six chapitres, et en soixante pages, une étude parfaitement au point de la dévotion au Sacré-Coeur qui se trouve comme enchâssée dans la monographie du gai village de Lanoraie. Mgr Archangebeault, évêque de Joliette, a donné à l'auteur une fort belle lettre qui est publiée en tête du mince volume. Nous ne saurions mieux faire l'éloge de ce petit livre, qui sera si utile à tous ceux qui aiment la dévotion au Sacré-Coeur, qu'en reproduisant, avec d'ailleurs l'autorisation de l'auteur, le premier chapitre qui s'intitule **Le Pèlerinage de Lanoraie**.



LANORAIE, vieille paroisse d'environ 1.700 âmes, est agréablement située sur la rive gauche du Saint-Laurent, à douze lieues de Montréal. Elle comprend deux des plus anciennes concessions seigneuriales: LaNoraye et Dautray. Ses limites sont Lavaltrie, Saint-Thomas-de-Joliette et Berthier. Contrecoeur et Saint-Joseph-de-Sorel lui font face sur la rive droite du fleuve. Leurs coteaux zébrés de dunes de sable blanc, leurs rideaux de grands pins font cortège, par-dessus les prairies et les champs cultivés qui forment les deux rives du fleuve, à ses coteaux poudreux, ses forêts de bouleaux et ses îlots de pins antiques. Son joli village a semé ses coquettes maisons le long du fleuve pour le mieux voir avec son va-et-vient de grands transatlantiques, de bateaux à

voiles et de légères embarcations. Oui, ces belles eaux, vertes au large et bleuâtres plus près, exercent sur cette population besogneuse une irrésistible attraction. Au printemps, la débâcle est le signal du départ de plusieurs escouades de navigateurs et de voyageurs qui ne reviendront qu'à l'automne égayer le domicile de leurs " chansons à répondre " et de leurs longues causeries. A l'extrémité ouest du village, les maisons se font plus drues, s'enfoncent dans l'intérieur le long des rues perpendiculaires à ce fleuve aimé qui pourtant ici a déjà englouti, aux années des grands éboulis, arbres, maisons, jardins, cimetière et église. Aussi l'élégante église romane actuelle, construite en belles pierres de taille, s'est-elle éloignée de la côte capricieuse. Du fleuve on voit son harmonieuse façade et son joli clocher émerger d'un bouquet d'érables, tout près du couvent-hospice et de l'école modèle des garçons. C'est vers ce poétique endroit que se dirigent chaque année de longues théories de pèlerins qui, dans l'intervalle des prières, se répandent par groupes recueillis sous les bosquets d'érables et les grands pins du " domaine ". On vient y prier au pied d'une modeste statue couronnée du Sacré-Coeur de Jésus, à laquelle la piété populaire attribue un prodige et de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles. Le document épiscopal suivant établit avec une précision suffisante, croyons-nous, l'origine du pèlerinage et en justifie la popularité croissante.

" Le 24 juillet 1882, nous, Edouard Charles Fabre, évêque de Montréal, dans le cours de nos visites épiscopales, avons béni et couronné solennellement en cette paroisse de Saint-Joseph-de-Lanoraie, une statue, en plâtre, du Sacré-Coeur de Jésus, et ce en vertu d'une permission spéciale à nous accordée par Notre Très Saint-Père le pape Léon XIII, actuellement régnant.

" Les motifs qui ont déterminé le Saint-Père à accorder la

faveur du couronnement à la dite statue du Sacré-Coeur avaient été exposés dans une pétition (lettre au cardinal Siméoni, 11 mars 1882) rédigée par le curé de la paroisse, le Rév. C.-A. Loranger, et présentée à Sa Sainteté par Mgr Bourget, ancien évêque de Montréal et actuellement archevêque de *Martianapolis in partibus infidelium*.

“ Voici en substance la narration du fait que la dévotion populaire a regardé comme miraculeux.


“ En juin 1881, à la suite d'un office du soir en l'honneur du Sacré-Coeur, le feu s'alluma pendant la nuit, on ne sait comment, à l'autel où l'on vénérât la statue du Sacré-Coeur. Personne ne s'aperçut d'abord ni de l'origine ni des progrès de l'incendie, et ce ne fut que le lendemain matin à cinq heures que le bedeau, en ouvrant l'église, aperçut les flammes qui couronnaient l'autel et menaçaient de courir des boisures du choeur à la voûte de l'église. Fermer la porte de l'église et appeler les gens du voisinage pour maîtriser l'incendie fut pour lui l'affaire d'un instant. Au grand étonnement des témoins de cette scène, les flammes ne semblaient point être d'une couleur ordinaire. Elles paraissaient tantôt rouges comme du sang, tantôt bleuâtres et mêlées d'autres teintes. La statue du Sacré-Coeur qui se trouvait sur l'autel en flammes, ne reçut aucune atteinte à part le piédestal qui fut un peu noirci. En peu d'instant l'incendie fut maîtrisé et la dévotion populaire attribua à un miracle opéré par le Sacré-Coeur la protection qui avait sauvé d'une ruine désastreuse l'église de Lanoraie, temple complètement neuf, magnifiquement bâti au prix de beaucoup de sacrifices de la part du zélé et infatigable M. C.-A. Loranger, curé actuel, et de ses dévoués paroissiens. C'est cette statue décorée avec goût et l'objet d'une vénération particulière qui a été couronnée et portée processionnellement dans les rues du village, au bruit du canon, au son

retentissant des cloches, au milieu des cantiques et des hymnes du clergé et du peuple.”

Depuis lors la dévotion au Sacré-Coeur n'a cessé de grandir à Lanoraie, et chaque année les pèlerins étrangers se comptent par milliers. Ceux de Montréal s'y rendent d'ordinaire en bateau. Le départ a lieu à sept ou huit heures du matin. Après quatre heures d'une ravissante navigation au milieu du panorama incomparable que présentent la grande ville, les îles pittoresques, les deux rives du fleuve avec leur moisson de clochers, de villages et de blanches maisonnettes, le bateau accoste au quai de Lanoraie. C'est fête ce jour-là au village. Les maisons sont pavoisées, les drapeaux ondulent aux mâts. La procession des pèlerins se forme et, bannières déployées, au chant des cantiques et au son des cloches, elle se rend au cimetière du Sacré-Coeur, distant de quatre arpents du débarcadère. Alors a lieu l'office religieux, ordinairement un sermon sur le Sacré-Coeur et une messe basse à laquelle communient les pèlerins. Parfois le bateau fait escale à la bonne sainte Anne de Varennes, et c'est là que se donne la communion. Après l'office, les pèlerins se dispersent dans le village, s'installent sous les grands arbres de la côte si pittoresque à la hauteur du couvent, ou même se rendent au "domaine", où des tables rustiques sont mises à leur disposition sous des pins séculaires, restes précieux de l'antique "pinière". A deux ou trois heures du soir, les pèlerins se réunissent à l'église pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement, y faire une dernière prière — celle de la reconnaissance ou de la suprême demande — devant la statue du Sacré-Coeur, et se reformer en une nouvelle procession jusqu'au quai. Vers sept heures, le bateau est de retour à Montréal. Tous reviennent heureux de cette excursion pieuse tout embaumée de prières où ils ont trouvé la paix de l'âme sans nuire certes à leur santé corporelle.

Tels sont en résumé l'origine et les avantages du pèlerinage du Sacré-Coeur de Lanoraie. C'est une oeuvre excellente que de le faire connaître, que d'y conduire ceux qui dépendent de nous; c'est propager la plus fructueuse des dévotions, puisqu'elle a pour objet le coeur même de Dieu. Pères et mères de famille, venez y consacrer l'innocence et la vertu de vos enfants; pasteurs des âmes, conduisez-y votre troupeau s'abreuver à la source des grâces qui découlent du Coeur divin de Jésus; vous tous enfin que les peines morales ou corporelles accablent venez à lui, car il console et il guérit. Et s'il vous touche de sa miraculeuse puissance, publiez haut ses bienfaits pour qu'il soit mieux connu et plus aimé.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE VIENNE

E correspondant autrichien de *La Croix de Paris* envoie à son journal des informations très intéressantes sur les préparatifs du prochain Congrès Eucharistique de Vienne.

S. Em. le cardinal Nagi, archevêque de Vienne, a été reçu en audience particulière par l'empereur, à qui il a rendu compte des travaux préparatoires du Congrès et de diverses dispositions prises ou projetées.

L'empereur n'a pas seulement accepté le patronage nominal du Congrès, mais aussi les charges et les devoirs que comporte ce titre. D'ailleurs, certains arrangements concernant l'empereur lui-même, la cour, l'armée, les dignitaires de la Couronne et de l'Etat, ne peuvent être arrêtés sans l'examen et l'approbation du monarque, ainsi qu'on le verra par l'exposé qui suit.

L'empereur s'est déclaré hautement satisfait de l'entrain

qui préside aux travaux, de la sage compréhension de toutes choses, de la bonne harmonie des nationalités de l'empire et des excellentes nouvelles reçues de tous les pays de la chrétienté sur la participation des fidèles qui sera immense.

Pour donner, dit le publiciste autrichien, une idée approximative de l'ordonnance du Congrès, de ses solennités et des actes dont il a suscité l'initiative, je m'inspirerai des communications faites par Mgr Muller à la *Société des Mères*, dont la réunion avait lieu au couvent de Notre-Dame de Sion.

Environ cinq cents dames étaient présentes, parmi lesquelles la princesse de Paar, la comtesse de Bellegarde, la comtesse de Paar-Windischgraetz, la comtesse Szechenyi, la comtesse Mocenigo-Windischgraetz, la comtesse de Gallas-Hoyos.

Les avis de participation au Congrès affluent en masse. Ainsi, ces derniers jours, mille inscriptions sont arrivées de Croatie. Les grands hôtels du Ring sont retenus tout entiers pour la période du Congrès par les Français, les Anglais, les Américains.

En ce qui concerne la célébration de la messe, les églises Saint-Augustin et des Capucins sont réservées aux Hongrois ; les rites étrangers auront l'église dite Am Hof : l'archevêque de Léopol y célébrera la grand'messe. Des sections tiendront leurs séances à Saint-Etienne (la cathédrale), à l'église dite des Ecossais et à l'église Am Hof. A Saint-Etienne seront célébrées les grand'messes des cardinaux ; c'est là aussi que les membres de l'épiscopat prendront la parole.

Un soin tout particulier sera apporté à la musique religieuse : le premier jour, chant grégorien du Ve siècle ; le deuxième, Palestrina ; le troisième, Mozart et Haydn. Le dernier jour du Congrès aura lieu la grande procession eucharistique avec messe militaire en plein air, dite *feldmesse* ou messe de campagne, célébrée par le cardinal archevêque de Vienne.

Pour cette cérémonie, on a fait choix, d'accord avec l'empereur, de la grande place qui s'étend en face de la porte dite extérieure de la Burg ou résidence, c'est-à-dire celle qui regarde le Ring. Cette porte est celle d'une citadelle: muraille épaisse dans laquelle sont pratiqués les passages pour la circulation des piétons et des équipages et le petit logis du poste de garde. Le dessus de la muraille offre une surface plane assez ample, que l'on élargira par une terrasse à laquelle on travaille dès maintenant: là sera édifié l'autel reposoir, là seront les sièges de l'empereur, de la famille impériale, du nonce et du corps épiscopal autrichien et étranger.

La place qui fait face et la large avenue du Ring permettront à deux cent mille personnes d'assister à la cérémonie, dont les phases diverses seront signalées par des salves de fusillade ou d'artillerie.

L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE GENÈVE

RENDUE AUX CATHOLIQUES

DÉPUIS longtemps, il était question, à Genève, de rendre aux catholiques la belle église cathédrale de Notre-Dame, située place Cornavin.

L'affaire a été tranchée au Grand Conseil à l'unanimité. Les trois débats légaux n'ont donné lieu à aucune protestation. Les députés de chaque groupe politique, faisant partie de la commission, ont été on ne peut plus corrects et bienveillants. Toute la presse a été unanime à saluer la fin du conflit entre les catholiques romains et les catholiques nationaux (vieux catholiques).

Cette solution a été hâtée heureusement grâce au don gé-

néreux de 200,000 francs de M. Maréchal, qui avait donné, comme dernier délai de son offre, avril 1912. Tout arrive donc bien à l'époque fixée, et dès aujourd'hui Notre-Dame est la propriété des catholiques romains. Après des réparations urgentes à l'église et au presbytère, on pense restaurer le culte catholique dans la magnifique église de Mgr Mermillod, vers juin prochain.

Depuis trente-cinq ans, les schismatiques la détenaient illégalement et frauduleusement, ce qui a été constaté par les journaux de toute nuance, pendant que s'agitait la question de la reddition aux légitimes propriétaires.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de juin 1912,
approuvée et bénie par Pie X

LES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de **Jésus**, je vous offre par le Coeur immaculée de **Marie**, des prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions, pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes appelées par Dieu à la vie sacerdotale ou religieuse répondent généreusement à leur vocation.

Résolution apostolique : Prier pour que les vocations se multiplient selon les besoins pressants des âmes.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	3 juin.	— Boucherville.
Mercredi,	5 "	— Sainte-Théodosie.
Vendredi,	7 "	— Saint-Remi.
Dimanche,	9 "	— Longueuil.